

1

Je ne savais pas qu'un orage se préparait.

Si je l'avais su, j'aurais peut-être fait les choses autrement.

Mais j'avais promis d'aider mon institutrice, Mrs Taylor, à faire le ménage dans l'école avant qu'elle ne ferme ses portes pour l'été.

J'ai donc remonté le chemin de notre vallon jusqu'au sommet de la colline, je suis passée devant la tombe de Toby, m'arrêtant un instant pour poser ma main sur sa stèle, puis je suis redescendue à travers un champ de blé jeune avant de pénétrer dans les bois de la combe aux Loups.

Les arbres étaient accueillants, et la lumière du soleil filtrant à travers leur feuillage tentait de me remonter le moral, mais le sentier qui traversait la combe réveillait de sombres souvenirs que j'avais essayé de dissiper. Des souvenirs qui ne dormaient jamais profondément et tressaillaient comme des oiseaux au moindre frémissement,

s'envolant à mesure qu'ils se réveillaient tandis que je som-
brais dans une tristesse de plus en plus profonde.

Quelques mois auparavant, j'avais essayé de sauver mon
ami Toby d'une fille appelée Betty. Une petite brute sans
aucune pitié. Lui, un homme brisé qui faisait une cible
parfaite pour une fille qui s'entraînait à la persécution. Tous
deux avaient disparu désormais, ne restaient que les cic-
atrices qu'ils m'avaient laissées. Et celles que je m'étais infligées
moi-même en cherchant à lui venir en aide.

Depuis la mort de Toby, j'avais été tourmentée par des
«on aurait pu» et des «si seulement». Rongée par ce que
j'aurais pu faire différemment. J'avais perdu confiance en
moi. Je me sentais abattue. Surtout quand je marchais dans
les bois où Toby avait établi sa demeure.

Mais Mrs Taylor m'attendait avec son balai et sa brosse,
son seau et sa serpillière prêts à s'activer, et j'étais heureuse
de la rejoindre pour une tâche qui me ferait redresser la tête
et regarder de l'avant, mes souvenirs repliant leurs ailes et
se posant de nouveau dans leurs nids, là où était leur place.

— Comment se passe ton été, Annabelle ? m'a demandé
Mrs Taylor, tout en nettoyant les vitres couvertes de pous-
sière et de la suie du poêle.

Le mois de juin était une période étrange. L'école était
terminée — ce qui signifiait une pause dans mon travail le
plus important —, mais il y avait tant à faire à la ferme que
j'étais plus occupée que jamais.

— Ça se passe bien, lui ai-je répondu en balayant les brins d'herbe sèche et la terre rapportés par nos bottes. Il y a beaucoup de choses à planter. Des fraises à cueillir. Mais j'aime être dehors. Alors...

Elle a hoché la tête. Elle n'avait pas besoin qu'on lui en dise plus. La plupart des habitants de ce comté étaient des fermiers. Tout le monde savait ce que cela signifiait.

Nous avons continué à travailler dans un agréable silence. La salle de classe avait un aspect inhabituel sans le grincement des pupitres derrière lesquels les enfants assis s'agitaient, sans la voix de Mrs Taylor assise devant le tableau noir où se succédaient les petits groupes, sans l'odeur des repas chauds apportés dans nos gamelles : sandwiches à la viande, fromage gras, effluves d'œuf dur.

Au lieu de cela, nous partagions un silence ponctué seulement par le crissement du papier journal imbibé de vinaigre que Mrs Taylor utilisait pour nettoyer les fenêtres et le *frttt, frttt* de mon balai.

Quand, soudain, quelqu'un a frappé à la porte. Nous nous sommes regardées.

— Qui diable... ?

Mrs Taylor est rapidement descendue de son escabeau pour aller voir qui était là et pour quelle raison.

Je l'ai suivie, un peu en retrait. Il y avait un homme sur le perron. Âgé d'une vingtaine d'années, mais sans dépasser la trentaine. Quelqu'un que je n'avais jamais vu auparavant.

J'aurais pu dire qu'il était distingué, mais ce n'était pas exact. Il était beau comme un dieu.

— Je peux vous aider ? a demandé Mrs Taylor en s'essuyant les mains sur son tablier.

— J'espère que oui.

Il a souri, ses dents blanches étaient régulières.

Il avait une moustache bien taillée mais pas de barbe — ce qui était inhabituel dans ces collines où les deux vont généralement de pair —, et des yeux verts, ma couleur préférée. Un homme de grande taille, large d'épaules, au torse puissant comme un bûcheron. Il était cependant plutôt habillé à la façon d'un citadin, avec des vêtements propres et soignés, des poignets boutonnés et le genre de chapeau que mon père porte pour aller à l'église.

Le mot « gentleman » m'est venu à l'esprit, mais son regard était curieusement inexpressif, et je soupçonnais confusément qu'il n'était sans doute pas exactement ce qu'il semblait être. Peut-être avait-il fait la guerre et n'avait-il pas encore tout à fait retrouvé le chemin pour en revenir. Ou alors...

— Je cherche mon chien, Zeus, a-t-il dit. (Je me suis détendue. J'aimais les gens qui aimaient les chiens.) Je m'appelle Graf. Je suis d'Aliquippa. Ce n'est pas tout près, donc je ne pense pas que vous le verrez par ici. Mais comme ça fait presque une semaine que je le cherche, j'imagine que je me raccroche à n'importe quoi.

D'une main, il a esquissé un petit geste d'impuissance.

– Quel genre de chien est-ce ? ai-je demandé.

– Un bull-terrier. Brun. Avec une tache blanche sur l'épaule.

– Je suis désolée, a dit Mrs Taylor, mais je n'ai pas vu de chien qui corresponde à cette description. Et toi, Annabelle ?

J'ai secoué la tête.

– Il y a beaucoup de chiens par ici, mais aucun comme ça. Je m'en souviendrais.

– Eh bien, prévenez-moi s'il réapparaît. (Mr Graf a sorti un bout de papier de sa poche et l'a tendu.) Voici mon numéro de téléphone.

– Bien sûr, a dit Mrs Taylor.

Elle a pris le papier et l'a glissé dans la poche de son tablier. La conversation semblant terminée, elle a levé les sourcils comme pour demander : « Vous vouliez autre chose ? »

Mais je ne voyais pas la nécessité de se dépêcher. Le regarder, c'était comme contempler un tableau ou un jardin en fleurs, et je n'étais pas encore rassasiée.

– Je demanderai à mes frères d'ouvrir l'œil, Mr Graf, ai-je lancé.

– Appelle-moi Drake.

Il m'a souri, et je me suis sentie plus grande. Plus mûre.

– Restons-en là, a conclu Mrs Taylor d'un ton vif. (Je me suis immédiatement sentie de nouveau petite. Naïve.) Nous vous appellerons si nous apercevons votre chien, Mr Graf.